

» des apostats, des usuriers, des sodomites et des ivrognes.
 » Vos enfants sont tous irréguliers comme bâtards; enfin,
 » votre dépravation est la cause de la perte de mon peuple.
 » Comment oserai-je maintenant punir un laïque du crime
 » d'adultère, de parjure ou de vol, puisque je suis forcé de
 » tolérer l'ignorance et la dépravation chez mes ecclésiasti-
 » ques? Vous ne connaissez pas même le Symbole des apôtres;
 » mais en revanche vous connaissez parfaitement ce que
 » l'usure, la prostitution et la sodomie peuvent rapporter. »

Rodolphe Glaber joignait sa voix éloquente à celle de Rathier, et dans son indignation s'écriait : « Non, jamais à aucune époque on n'a entendu parler d'un si grand nombre d'adultères, de mariages illicites, d'incestes, de viols, de honteux concubinages, d'actes de sodomie ou de bestialité, de vols ou d'assassinats; la société chrétienne n'est plus qu'une immense agglomération de forcenés qui vont au crime et au vice par bandes plus nombreuses que les grains de sable de la mer, conduits par les rois, et marchant sous un étendard d'abomination porté par le pape!!.... »

Ces citations ne donnent qu'une faible idée des affreux désordres et de l'abrutissement inconcevable du clergé au dixième siècle.

On ne sait rien de certain sur la mort de Domnus. Fut-il détrôné par son successeur et envoyé en exil? cette version est probable; ou bien acheva-t-il ses jours dans les honneurs du pontificat? nous l'ignorons. Quoi qu'il en soit, il disparut du saint-siège et de l'histoire vers l'année 974.

BENOIT VII,

BASILE
 ET CONSTANTIN,
 empereurs d'Orient.

142^e PAPE.

LOUIS LE FAINÉANT,
 HUGUES CAPET,
 rois de France.

Benoît est élu pontife de Rome par la faction des comtes de Toscanelle. — Il se maintient sur le trône par son habileté et par la protection de ses parents. — Élection irrégulière de Gisler, archevêque de Magdebourg. — Othon II marche sur Rome à la tête d'une armée. — Festin cruel de l'empereur. — Othon est battu par les Grecs. — Il est blessé par une flèche empoisonnée. — Sa fuite. — Mort du pape Benoît VII.

Quoique Boniface fût de retour en Italie et occupé à rassembler ses partisans pour remonter sur le trône de l'Église, il ne put encore l'emporter sur son compétiteur Benoît, évêque de Sutri, qui fut proclamé souverain pontife par la faction des comtes de Toscanelle. Tous les chefs de parti avaient succombé ou avaient été bannis de Rome; cependant des séditions violentes éclataient de temps à autre dans la ville sainte, et menaçaient le pouvoir chancelant de Benoît VII.

Le nouveau pape ayant obtenu de l'empereur la confirmation de son élection, prit des mesures énergiques contre les prêtres rebelles, et chassa entièrement de Rome les séditeux et les agents de Boniface.

Pendant son règne, Benoît demeura enfermé dans le palais de Latran avec les comtes de Toscanelle, et nous de-

vons croire que ses mœurs étaient semblables à celles du clergé de cette époque; néanmoins l'histoire garde un silence indulgent sur les débauches qui ne frappaient pas les regards des peuples.

Après la mort de saint Adalbert, métropolitain de Magdebourg, Gisler, qui autrefois avait été déposé de la chaire de Mersbourg, demanda à l'empereur Othon le siège vacant pour récompense de ses services; ce que le prince accorda, sous la réserve cependant que le nouvel archevêque ferait autoriser canoniquement sa translation par Benoît VII.

Le pontife sachant que Gisler n'occupait pas d'évêché, puisque le siège de Mersbourg lui avait été retiré par Hildevard, n'osa point confirmer cette nouvelle élection sans l'approbation du clergé de Rome. En conséquence, un synode fut convoqué pour décider la question; mais les juges, gagnés par l'or du prélat, prononcèrent, contre toutes les lois et les usages, que Gisler pouvait prendre possession du diocèse de Magdebourg.

L'année suivante, Othon, sur la nouvelle que les Grecs avaient fait une descente dans la Pouille et dans la Calabre, dont ils s'étaient emparés, résolut de franchir les Alpes, et de chasser de l'Italie ces alliés de l'indigne Boniface. Il conclut promptement une paix avantageuse avec Lothaire, et envahit la Lombardie à la tête de troupes nombreuses. Après avoir châtié les seigneurs séditieux, et rétabli son autorité dans les villes lombardes, l'empereur se rendit à Rome, sous prétexte d'assister aux fêtes de Noël, mais en réalité pour secourir le pape, qui redoutait le voisinage des Grecs et les intrigues de Boniface.

Othon se rappelant que l'empereur son père n'avait pu dompter les Romains que par la terreur, se détermina à suivre le même exemple; et d'après les conseils du saint-père, il fit préparer au Vatican un festin somptueux, auquel il invita les grands de Rome, les magistrats et les députés des villes voisines: d'abord Othon s'efforça d'inspirer de la joie à ses convives; les vins parfumés étaient versés avec profusion, les mets exquis se succédaient sans interruption sur les tables, et la gaieté la plus vive éclatait sur tous les visages. Ensuite, sur un signal du prince, une troupe de soldats envahit tout à coup la salle du festin, l'épée nue à la main, et trois gardes se placèrent symétriquement derrière chaque convive. Un spectacle aussi étrange remplit les cœurs d'effroi; et l'épouvante grandit encore lorsque l'officier du palais, déployant une longue liste, appela à haute voix les malheureux qui étaient destinés au bûcher: soixante victimes furent entraînées hors de la salle du banquet, et massacrées impitoyablement.

Pendant cette boucherie, Othon et le pape conservaient la même aménité dans les paroles et dans les gestes; ils engageaient leurs convives à boire des meilleurs vins, ils leur indiquaient les mets les plus exquis; mais l'affreuse image de la mort était devant tous les yeux, et les visages restaient glacés par la terreur. Enfin cet horrible festin s'acheva.

Cette cruauté machiavélique eut de terribles conséquences pour l'empereur: après avoir levé de nouvelles troupes à Rome et à Bénévent pour grossir son armée, il envahit la Pouille, qui se soumit à ses armes sans résistance. Enorgueilli par le succès, le prince pénétra sans défiance dans la

Calabre; mais alors il fut arrêté par les Grecs et les Arabes, qui avaient concentré toutes leurs forces dans l'intérieur de la province, et qui s'avancèrent à sa rencontre. Les deux armées se joignirent à Basentelle, bourgade située près du rivage de la mer; et la bataille s'engagea : à peine le signal du combat fut-il donné, que les Italiens, et particulièrement les gens de Bénévent et de Rome, prirent la fuite pour se venger du massacre de leurs concitoyens dans le banquet du Vatican; le désordre se répandit jusque dans les rangs des Allemands, qui étaient placés sur les derrières du front de bataille; les troupes grecques et arabes les enveloppèrent sans peine, et toutes les vieilles bandes germaniques furent taillées en pièces.

Othon n'évita la mort que par une fuite honteuse; il se jeta dans une barque de pêcheur qu'il trouva par hasard, et comme il s'efforçait de gagner le large, il fut atteint par une flèche empoisonnée que lui tira, dit-on, Boniface lui-même qui combattait avec les Sarrasins : l'empereur mourut des suites de sa blessure une année après cette sanglante défaite.

Benoît VII ne survécut pas longtemps au prince; il fut atteint sans doute par la même main qui avait frappé l'empereur, et le trône pontifical devint vacant le 10 juillet 984.

Quelques écrivains ecclésiastiques font l'éloge de Benoît; mais des historiens dont l'autorité est incontestable nous assurent que sous son règne la simonie et la débauche étaient en honneur dans la ville sainte, et qu'il avait vendu jusqu'au droit de s'asseoir dans les temples; d'où est venu le trafic des chaises d'églises, qui s'est perpétué jusqu'à nos jours et rapporte encore des revenus énormes au clergé.

JEAN XIV,

143^e PAPE.

BASILE ET CONSTANTIN,
empereurs d'Orient.

HUGUES CAPET,
roi de France.

Élection de Jean XIV. — Retour de Boniface en Italie. — Il soulevoit des partisans dans Rome. — Jean XIV est arrêté et enfermé au château Saint-Ange. — Mort du pape. — Son cadavre est exposé sur un pont-levis par ordre de Boniface. — Opinion des historiens sur Jean XIV.

Six jours après la mort de Benoît, l'évêque de Pavie, à qui l'empereur Othon II avait confié la charge de chancelier d'Italie, fut élu pape et intronisé sous le nom de Jean XIV. Mais Boniface, qui se tenait aux environs de Rome, supposant qu'il lui serait facile de renverser le nouveau pontife avant qu'il fût affermi sur son siège, envoya de tous les côtés des émissaires, distribua ses trésors à ses partisans, et parvint enfin à rassembler une troupe de bandits qui le proclamèrent maître absolu de la ville.

Jean XIV fut arrêté au palais de Latran et jeté dans les cachots de Saint-Ange; ensuite Boniface le fit déposer; et après quatre mois de détention, il rendit un jugement par lequel l'infortuné était condamné à mourir de faim. Par ordre de l'usurpateur, le cadavre de Jean fut même exposé

sur le pont-levis de la forteresse, afin que personne ne pût douter de sa mort; et pour intimider les partisans qu'il pouvait encore avoir ou qui étaient attachés à l'empereur.

Maimbourg, dans son premier livre de l'Histoire de la décadence de l'empire, dit que la probité veut qu'on juge favorablement un homme qui n'a été convaincu d'aucun crime; et son opinion est que Jean XIV avait de grandes vertus et des qualités éminentes pour ces temps d'ignorance.

Platine pense, au contraire, que l'incapacité et la tyrannie du pontife lui avaient aliéné la plus grande partie des citoyens, et que ce fut l'espoir de venir facilement à bout de renverser du saint-siège un despote qui s'était fait exécuter de tous les citoyens pendant un règne de dix-huit mois, qui détermina Boniface VII à rentrer à Rome. D'ailleurs, si Jean XIV eût été réellement vertueux et désintéressé, il est probable qu'il eût refusé la papauté, car il ne devait pas ignorer combien il était difficile de concilier les devoirs du vrai chrétien avec les exigences de cette fatale dignité, surtout à une époque où les papes s'étaient posés en maîtres souverains, en despotes absolus, et prétendaient commander aux chrétiens de tous les royaumes, disposer à leur caprice de leurs biens, de leurs personnes, de leurs croyances, se faire l'esprit et la volonté de tous, afin que tous, après avoir pensé par eux, travaillassent pour eux et produisissent pour eux seuls!

BONIFACE VII,

RÉTABLI PAR UN PARRICIDE.

BASILE ET CONSTANTIN,
empereurs d'Orient.

HUGUES CAPET,
roi de France.

Rétablissement du pape Boniface. — Crimes et débauches du pontife. — Mort subite de ce monstre. — Les Romains déchirent son cadavre à coups d'épée et de poignard. — Il est traîné dans les boues de Rome. — Ses restes sont enterrés pendant la nuit par le clergé. — Jean Romain est élu pape. — L'Église ne compte pas ce dernier pontife parmi ses chefs suprêmes.

Le cruel Boniface, que les auteurs anciens appellent par dérision Maliface, après avoir fait périr le pape Jean, remonta sur le trône pontifical; alors il ne garda plus de mesure dans sa conduite; les meurtres, les assassinats juridiques, les empoisonnements, se succédèrent sans interruption dans la ville sainte.

Amis et ennemis, tous avaient également à redouter sa vengeance: les uns parce qu'ils s'étaient opposés à ses prétentions; les autres parce qu'ils s'étaient fait payer leurs services; les indifférents mêmes étaient condamnés à mort pour n'avoir pas pris un parti.

Pendant que le sang coulait à flots dans les rues de Rome, les voûtes du palais de Latran retentissaient des chants ob-

scènes de ses courtisanes ou de ses mignons ; enfin, après onze mois d'un règne abominable, à la suite d'horribles excès, Boniface VII mourut subitement, frappé par une attaque d'apoplexie suivant les uns, ou par l'effet d'un poison très-violent suivant les autres.

Cette nouvelle, répandue dans Rome, excita des transports d'allégresse ; tous les habitants, les seigneurs et les prêtres, coururent en foule à Saint-Pierre ; on arracha du cercueil le cadavre du pape, on le déchira à coups d'épée et de poignard ; ensuite ce corps hideux fut dépouillé du linceul et traîné dans la boue jusque sur la place de la statue équestre de Marc-Aurèle, où il fut pendu par les pieds. Pendant la nuit, quelques prêtres le détachèrent et l'entermèrent à la hâte hors de la ville, pour éviter qu'il fût jeté dans les cloaques de la voirie.

Le calme s'étant rétabli, Jean, fils de Robert, et Romain de naissance, fut élu pontife. Il occupa le saint-siège pendant quatre mois, et mourut vers la fin de l'année 985, avant d'avoir été sacré. Cette raison empêche l'Église de le compter au nombre de ses papes.

JEAN XV,

144^e PAPE.

BASILE ET CONSTANTIN,
empereurs d'Orient.

HUGUES CAPET,
roi de France.

Élection et sacre du pontife Jean XV. — Son caractère. — Crescentius veut rétablir la république romaine. — Il s'empare de la tour d'Adrien. — Le pape s'enfuit de Rome. — Il demande du secours à Othon III. — Les Romains rappellent Jean XV. — Affaire d'Arnoul de Reims. — Plaintes du roi Hugues contre Arnoul. — Lettres des suffragants de Reims contre leur archevêque. — Condamnation d'Arnoul dans un concile. — Conduite violente du pape. — Écrits de Gerbert contre le pontife. — Lettres du roi Hugues au pape. — Jean XV s'obstine à maintenir Arnoul sur le siège de Reims. — Concile de Mouson. — Discours de Gerbert. — Gerbert est excommunié par le pape. — Arnoul est rétabli dans son archevêché. — Réflexions sur cette affaire scandaleuse. — Particularités bizarres sur Adalbert de Prague. — Miracle éclatant. — Canonisation de saint Udalric. — Mort de Jean XV.

Jean, fils de Robert, étant mort, on élut un autre pontife nommé Jean, qui fut le quinzième de ce nom. Il était Romain d'origine, fils d'un prêtre appelé Léon ; il fut sacré le 25 avril 986. Dans le cours de son règne, le nouveau pape montra un grand courage, ou plutôt une ambition démesurée qui lui fit surmonter tous les obstacles et toutes les difficultés pour maintenir les droits du saint-siège.